

Retrouvez et feuilletez des extraits de tous nos livres sur www.infine-editions.fr

In Fine éditions d'art

10 Boulevard de Grenelle 75015 Paris Tál: 01 87 20 84 62

Tél.: 01 87 39 84 62 contact@infine-editions.fr

Diffusion France

PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26 Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66 ISBN : 978-2-38203-122-3 17/05/2023 Cartonnée contrecollée

Cartonnée contrecollé 22 x 28 cm 288 p. / 199 ill. Langue : Français



Diffusion Export

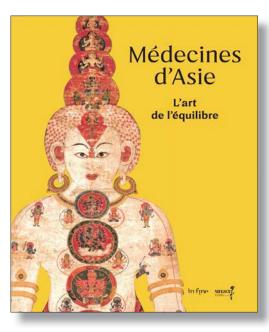
Hachette Livre International Tél. 01 55 00 11 00

MÉDECINES D'ASIE

L'ART DE L'ÉQUILIBRE

SOUS LA DIRECTION D'AURÉLIE SAMUEL, THIERRY ZÉPHIR ET ALBAN FRANÇOIS

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition « Médecines d'Asie, l'art de l'équilibre » présentée au musée national des arts asiatiques – Guimet du 17 mai au 18 septembre 2023.



Les auteurs :

Aurélie Samuel, conservatrice du patrimoine, commissaire indépendante

Thierry Zéphir, ingénieur de recherche, responsable des collections Monde himalayen, musée Guimet, MNAAG

Alban François, chargé d'études documentaires, responsable du pôle documentaire, musée Guimet

Avec la collaboration de Pierre
Baptiste, Frédéric Bonté, Cristina
Cramerotti, Michel Dary, Olga Dray,
Deirdre Emmons, Daeyeol Kim,
Vincent Lefèvre, Bingkai Liu, Mieko
Macé, Fernand Meyer, Sylvie Michel,
Frédéric Obringer, Amina Okada,
Matthieu Ricard, Julien Rousseau,
Ysé Tardan-Masquelier et Francis
Zimmermann.

Évoquer les médecines d'Asie invite à se plonger dans un domaine qui participe du soin, au sens pratique du terme, mais aussi de traditions dont les fondements s'ancrent dans les méandres du temps, à la croisée de l'Histoire et du mythe.

Que l'on envisage la médecine indienne, la médecine chinoise ou la tradition médicale du monde himalayen, toutes se caractérisent par une démarche avant tout préventive et une prise en charge globale du patient, dans le but de maintenir l'équilibre des flux énergétiques qui parcourent le corps.

À travers plus de deux cents œuvres, médecins, universitaires, historiens de l'art, pratiquants nous invitent à découvrir ces trois grandes traditions médicales où se côtoient méditation et chamanisme, pratiques énergétiques et pharmacopées, massage et acupuncture, astrologie et exorcisme.



Mots-clés : Asie / Médecine / Mythologie / Religion / Bouddhisme / Himalaya / Inde / Chine / Japon / Asie du Sud-Est / Pharmacopée / Chamanisme / Massage / Acupuncture / Astrologie / Exorcisme / Yoga / Tantrisme / Arts asiatiques



Marc-Alexis Baranes Directeur des éditions mabaranes@infine-editions.fr

Tél.: 01 87 39 84 62 mob.: 06 98 27 12 14 presse@infine-editions.fr www.infine-editions.fr



Aurélie Samuel, Alban François, Thierry Zéphir

Médecines d'Asie, l'art de l'équilibre

Evoquer les médecines d'Asie invite à se plonger dans un domaine qui participe du soin, au sens pratique du terme, mais aussi de traditions dont les fondements s'ancrent dans les méandres du temps, à la croisée de l'Histoire et du mythe. Que fon envisage la médecine indicenne, la médecine chinoise ou la tradition médicade du monde himalope, un trait com-mun semble se dégager : le corps est parcouru de flux d'energétiques de l'Équilibre desquels dépend la bonne santé du parient. Fondées sur des principes au départ empiriques, à l'Instar de la médecine occidentale d'Hipporate du de Callen, les médecines d'Asie sont essentiellement préventives. Attentées par l'archéologie dès l'aubé des civilisations, les pratiques médicales asiatiques s'appuient sur un ensemble de traités élaboris d'unart de longs siècles. Les plus anciens à nous être parviners siècles de l'être christienne, au l'inte enfin, au cours de l'égoque monarchique viru-vix siècle). Dans une approche liée au bien-être, les médecines d'Asie sont aujourd'hui largement plébicitées dans le mondre ; elles jouissent également fui minérit e roissant dans les milleux médicaux et sont de plus en plus fréquemment incluses dans les parcours hospitallers et théraspeutiques conventionnes.

Médecines d'Asie : du mythe à l'Histoire

Les médecines austiques s'appuient sur des données communes qu'il est intéressant de
souligner tout ne évoquant leurs origines légendaires, les grandes figures qui en fondent
l'historicité et les liens qu'elles entretiennent avec le sacré. Que fon se réfère aux desha
en médecine indienne ou que l'on évoque le qie médicein traditionnelle chinolos, l'équilibre des énergies vitales est sans doute le principe fondamental de toutes les médecines
orientales. La représentation des énergies et de leur circulation dans le corps a donné
lieu à de multiples sœuvres de grande force exthétique et de haute portée spirituelle : nadii
(canaux) et c'habra (tercles) participent d'une cartographie symbolique de l'anatomie
humaine et dévocilient sa constitution cachée, perçue comme équivalente au grand tout
que constitue l'univers.







Francis Zimmermann

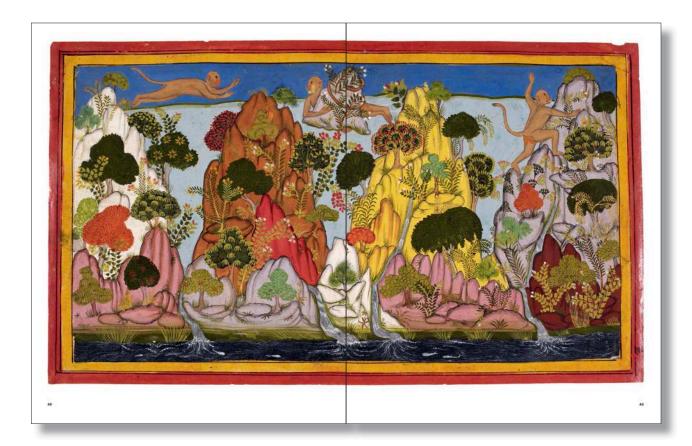
L'histoire de la médecine ayurvédique

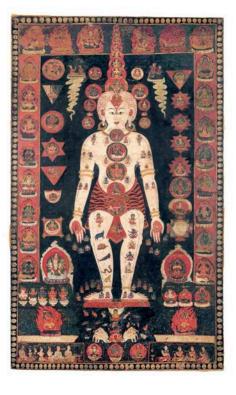
Comme son nom l'indiqua en sanskrit. l'igurnéda - « savoir évédé) pour prolonger la durée de vie (aguar) » est plus qu'une médecine. C'est une science religieuse dont les premières prexciptions thérapeutiques, dans les Véda, étaient fondées sur le receurs aux puissances divines. Ainsi, dans IAThan-aveda composé à la fin du l'indificiale avant l'ête chétienne, pour obtenir la gueirson d'une lyéropsise (élektrion d'eas dans l'Arban-aveda composé à la fin du l'indificiale avant l'ête chétienne, pour obtenir la gueirson d'une lyéropsise (élektrion d'eas dans l'arbandene ou une autre cavité corponélle, on récitait des formules margiques invoquant Varuna, le desu qui maintient la loi divine et l'order du monde, comme le charme suivant : « aussi nels esus, or loi Varuna, Ita maison d'or est bâtis : du fond de cette demeuse daigne le roi qui maintient la loi divine l'éditaite tous les less 11st !». Le même des, Varuna, laigleaut une lytoprojes comme punition à ceux qui avaient enfrient la loi divine et, en retour, il pouvait les délivers de cette maladie en dénouant les less reşi les myste des les suis que apropriet des les sur magique d'une plante céleste qui les rendit immortes le que personnillé sons, le dieu Lune Avanua, guion représente souvent à cheval sur un mabara, un monstre aquatique cet. 221, deviendra, avec sa créature Sons, le deus des eux dans l'aribops les metassique, de même qu'agni deviendra de deus du feu, comme l'indique le halo de flammes jaillissant de sa couvonne (e.a.t. 24, ct Viyu le dieu deu deux deux dans l'houges le halo de flammes jaillissant de sa couvonne (e.a.t. 24, ct Viyu le dieu deux eux dans l'aribops, am mature, et six fleches de l'une qu'il tient dans sa main gauche lesa. 23), pasce qu'elles sont raspides comme le vent. Ce sont les toes fonces de le nature qui commandent la phéspicologie de set tre et six fleches de l'ext. commandé le mouvement et le système nieveux; Agni, le soleil, commande le feu et le système digestif, et Varuna à travers l'action de sons commande la distributio



Marc-Alexis Baranes Directeur des éditions mabaranes@infine-editions.fr

Tél.: 01 87 39 84 62 mob.: 06 98 27 12 14 presse@infine-editions.fr www.infine-editions.fr





Ysé Tardan-Masquelier

Les images du corps dans le monde hindou: corps subtil et yoga

Quand nous disons «corps», nous parlons généralement d'un objet unique et singuiller que nous crayons pouvoir saisit, de l'intérieux, comme » mon corps» ou, de l'extérieux, comme un organisme à analyser, sonder, disséquer. Un contenant et une enveloppe qui participent de la conscience de soi et spécifient la relation à autnui. Or pour l'inde ancienne, un corps humain visible, animé, charnel, est une forme parmi d'autres de l'individualité, une forme qui s'ouvre sur une perspective plus vaste, une certaine manière d'être au monde, d'entrer en relation avec les dieux, les éléments de la nature, les vivants et les motts.

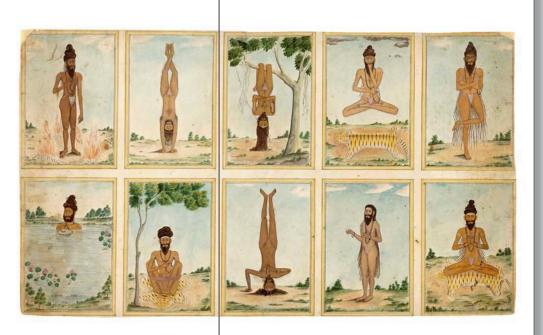
Dans le yoga, cet espace de relations prendra le nom de subtima sharira, «corps subtil», filiga abarira, «corps de signes», cepressions peu lisibles pour le pratiquant occidental, qui ont souvent donne lieu à un écotérisme contra sanour de l'ênergée, des chabra, des pouvoirs d'un « corps a stata. ». Comme il arrive dans tout transfer culturel, les traductions d'une anthropologie à l'autre se révêlent infirmes ou boiteuses; il n'est alors d'autre ressource que d'interroger le contexte de naissance des expériences et des représentations.

L'héritage védique : la polyphonie des corps
Parmi les nombreux scénarios cosmogoniques qu'offrent les Yeda, le mythe du découpage d'une materia prima tient une place privilègiée. Les dieux accomplissent le premier
sacrifice, l'archétype de tous les rites humains, en démembrant une masse indifférenciée,
qu'in ait fonction de véctime, ain d'en faise surgit l'ordre des choses, dharme. Lo il oil ny weit
qu'un chaos pre-cosmique, l'acte de découpage produit un corps, purutha, « Homme « . Et
de ses différentes parties, émergent les saisons – organisatrices du tempse », les trois premètres collections du corpus védique – articulations de la Révélation –, les quatre classes
de la société, la lange, le solei, les points cardinaux, et é, eta. 20, l'arsi le parunha, corps du
monde, est également le corpt commun des étres humains en tant que société organisée et
hiérarchisée. A la différence des genéses proche ou moyen-orientales, qui créent le premier
individu, ce mythe vegorine le passage de l'inorganisé à l'organisé, un chaodique à une
multiplicité ordonnée. Il Justifié la fonction principale du sacrifice, qui est de faire de l'ordre,



Marc-Alexis Baranes Directeur des éditions mabaranes@infine-editions.fr

Tél.: 01 87 39 84 62 mob.: 06 98 27 12 14 presse@infine-editions.fr www.infine-editions.fr





Frédéric Obringer

L'aiguille, le cinabre et la peste

Fragments d'histoire de la médecine chinoise

Tenter de saisir en quelques pages ce que fut la médecine chinoise au til du temps est une gageure. Les praitiques médicales, les conceptions du corps, de la maladie et de la santé, de la vie et de la mort ont évolué, se sont susperporées ou se sont concurrencées dépuis la dynastie docs Shang Devir-Ars lècle av. A-C-)jusqu'à aujourd'hui. À la dimension temporelle il faut jointée les différences liées à la géographie politice-historique, avec des tensions continuelles entre le pouvoir central et le sa filmations locale, sur un très vaste territoire. La question des sources disponibles (il notou est parverus plus de dis mille uvarages médicaux orieligés pendant la Chine impériale) introduit aussi une sorte de blais nous possédons blen sair plus de documents sur ce que l'on pour appelle in afrecéries lettrice, ou de l'êtite, que sur des pratiques plus populaires, qui demeurent moins documentées même si elles se laissent déviere dans des textes médicaux ou religieux ou encore dans les + notes au fil du pinceau « (piji) ou les monographies locales (difingathi), sans parler des enquêtes plus récentes d'éthonoige et de sociologie de spatiologie de partaciones et de patients. Les approches libées aux études de genne apportent également un regard nouveau et éclairant.

Un autre point à souliger est l'importance des échanges continuels qui existèrent entre la Chine et sex visits plus ou moins lointains : relations commerciales (la route de la solo), échanges religieux (l'introduction du bouddhisme à partir du ri sécle upr. L-C.), contact diplomatiques (avec le système de tributs) ou guerriers. De ces échanges résulta l'introduction de pratiques et théories médicales, par exemple indimente voir les manuscrist retrouvés à Dunhuang, dans le Gansujo ou arabes (us debut des Ming [sq64-1644] parat ainsi un recueil important de preceptions médicales, par exemple indimente voir les manuscrist retrouvés à Dunhuang, dans le Gansujo ou arabes (us debut des Ming [sq64-1644] parat ainsi un recueil important de preceptions médicales,



Marc-Alexis Baranes Directeur des éditions mabaranes@infine-editions.fr

Tél.: 01 87 39 84 62 mob.: 06 98 27 12 14 presse@infine-editions.fr www.infine-editions.fr

Mieko Macé

La médecine japonaise à travers les siècles

La médecine japonaise avant le XVIII siècle : une autonomie qui s'affirme

La médecine japonaise avant le xvu* siècle : une autonomie qui s'affirme

La médecine japonaise ne peut être dissociée de som modée chinois, puisqu'elle s'appuie
sur le savoir continental transmis daiss un premier temps par l'intermédiaire de la Code avant
d'être nechrerhe d'incetement en Chino. Mais contrairement à ce que laisserait aupposer une
veu ragide des chooses, son histoine ne se présisente pas comme un simple pocessus d'assimiation de la médecine continentale. Derriète un certain nombre d'anabogies évidentes puisqu'il
s'agit du même savoir, on peut déceler très tôt un décalage entre les deux médecines.
Au xxº siècle on commence en effet à observer une approche différente au Japon. Les
Japonais de cette époque, plus intéressés par l'efficacité des thérapeutiques que par la
théorie, commencement à s'ultranché le la visson globulaisent lée aux théories développées
dans les classiques chinois. L'éliondement de l'organisation médicale d'Êtat les avait libéris
de le xur siècle du carant ne cet es ensignment officiel. Hous semarquos donc plus que de l'élion typa-riès, puis de nouveau vers la fin du xvr siècle, la
volonte très ferme des Japonais dissimiler et de maintenir au plus haut niveau possible le
savoir médical chinois, puis l'émergence d'un réalisme qui amena les médecines paponais,
à partie d'ux xº siècle et jusqu'au sour siècle et siecle rise des théories de base de la médecine chinoise,
evant même d'être confrontés à la médecine occidentale à partir d'un milleu du xva* siècle.

La prédominance des moines au vur siècle

L'introduction massive de la culture continentale dès le vr siècle ne bouleversa pas L'introduction massive de la culture contrinentale dès le ver siècle ne bouleversa pas immédiatement les conceptions jagonaises. Le bouddhisme de le taudime apportaient simplement de nouvelles méthodes de purification. Pourtant le bouddhisme était porteur d'une nouvelle proception de la maladie. Devenue le signe même de la condition humaine, la maladie était expliquée comme la rétribution des mauvaises actions des vies antérieures. Mais el de devait saus airtier la compassion de ceva qui saivent la voie des bodhisativas. L'implantation de la capitale à Nara en 70 paracheva l'État rêgi par les codes construit sur le modèle de la Chine des Tangié des-opt. Ce ne fuir pas seudement forganisation politique qui fut transplantée, mais l'ensemble des références culturelles véhiculées par l'écriture.





Fernand Meyer

La médecine tibétaine

De quoi est-il question ?

Le système de savoirs et de pratiques qu'il est convenu d'appeler médecine tibétaine et nommé aven rigne, « science des soins », dans la langue littéraire autochtone*. Dans l'usage courant des Tibétains on l'appelait, jusque récemment, implement men, « remède, médecine », sans qu'il allie autement préclere puissage cette « médecine » était la seule disponible, ses praticiens étant dénommés mença, « personne connaissant les remèdes / la médecine», ou plus couramment menh/, termé droigine mongole.

L'appellation zowa rigne ast la traduction littérale du sanskrit chilitrassique, terme qui, avec son synoryme aguraveda, « science de la tipleine du duré de vie », désigne la médecine traditionelle lettrée en inde, le premier de préférence, semble-t-il, en milieu bouddhique, le second en milieu hindou. De ce point de vus, la médecine tibétain es s'inscrit bien dans un ensemble que l'on pourrait qualifier d'indo-tibétain.

Pour la plupart des auteurs ribétains qui ont écrits sur histoire de leur science de soine. Per consente qu'avec l'introduction d'un système d'écriture au Tibét au viri siècle. Par ce lien ontologique à l'écrit celle entend se distinguer d'autres thérapeutiques de tradition orale.

Cette science des soins tibétaine peut à bon droit être qualifiée de traditi Cette science des soins tibétains pout à bon droit être qualifiée de traditionnelle car elle attache jastement une grande weur à sa transmission centinus, déelement conscruptice à travers les sikeles, d'un sevoir fondateur, su sein de lignages familisux ou de mattre à disciple. Cela ne signifiée vérdemment pas que la médecine tibétaine n'alt pas connu de changements, par révisions, omissions ou ajouts, au cours de son histoine, tout particulèrement dans le domaine de ses praitiques, mais que ces changements y ont été intégrés sans remettre en cause fenségnement des sources réputées fondatrices.

Du fait de l'istolement glographique et politique du Tibet, lequel préserva jusqu'aux années 1905 au médecine, comme l'ensemble de sa cutture, de l'influence occidentale imposée par les puissances coloniales dans le reste de l'Asie, c'est seulement depuis une



Marc-Alexis Baranes Directeur des éditions mabaranes@infine-editions.fr

Tél.: 01 87 39 84 62 mob.: 06 98 27 12 14 presse@infine-editions.fr www.infine-editions.fr



Thierry Zéphir

Iconographie bouddhique et médecine

Dès l'origine, au temps même de son fondateur historique*, la religion bouddhique vehicule concrètement ou de manière métaphorique un idéal médical. Dans plusieurs de ses enségnements, le Bouddha se donne lui-même comme le «médecin» : le disciple, ou plus généralement le dévice, et décrit comme le «médecin» : le disciple, ou plus généralement le dévice, et décrit comme le «médecin» : le disciple, ou plus généralement le dévice, et décrit comme le «médecin» : le disciple, ou plus généralement le dévice, et décrit comme le «médecin» : le disciple, ou plus généralement le dévice se maissaneux clamarair » comme la générion s.*

La vic de c'ebul que l'on désigne, entre autres, sous le nom de Shakyamumi est pont tude dévienments rencoyant aux notions de douleur, de soufiance morale ou plysique, de maladie et, bien entendu de guisfrion, au sens ici de Sahat. Au mitan de son ultime existence, alors qu'il n'est encore qu'un juone prince épris de curiosité pour le monde qui l'entoure, le futuri Bouddha vient à faisie quatre rerecontres auxquelles la confortable réclusion dans laquelle on l'avait malitera una sein de son plains en l'esvait pas pépérale. La première le confronte à un vieillant, expression des doubes coprorles iméritables les traque vient le grand âge. La deuxsième le met face à un mailade, symbole des affections physiologiques dont tout un charun fait nécessaitement l'éxpérience au coarse les avie. La troisième, peut-être la plus perturbante pour le jeune homme, lui révele un cadavre, ou un convol funêbre, insage paroxystique et définit Me du la soutifiance émotionnelle qu'il faut le jeurecoir cemme cedé des familiers du définit face au départ d'un être cher. A ces trois niveaux de douleur vient répondie la voie de l'apsisement — on terme médical qu'il faut le jourcevoir emme cedé de sis de l'autre de l'aspirit, la fautre deute de l'aspirit, la que de l'apsire douleur. duré le fair qu'il ague le jourcoir emme voie de lespisit, la consissaite à toute nouve le la septitualité et, de ce fait, inaccessible, un





Marc-Alexis Baranes Directeur des éditions mabaranes@infine-editions.fr

Tél.: 01 87 39 84 62 mob.: 06 98 27 12 14 presse@infine-editions.fr www.infine-editions.fr



Bingkai Liu

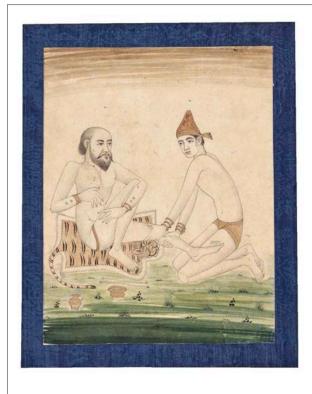
La pratique de la médecine chinoise

Avant 1857, il riexiste qu'une seule pratique de la médecine en Chine. Le terme de « médecine chinoise » est apparu en Chine par opposition à celui de « médecine occidentale » depais la traduction en chinois sous le titre xigil Leuleu du lore. First Lines on the Practice of Surgery in the West, publié par Berjamin Hobson, missionnaire médicale britannique, en sigy? Dans les anmées 880s, les termes « médecine chinoise » et « médecine occidentale » ont commercé à étre utilisés dans la communauté médicale chinoise.

En Chine, le paralique de la médecine traditionnelle est recomne par l'État en paralièle de la médecine moderne, et est enseignée au cours de la formation initale des professionnels de santé. La pluraje des hiptissus chinois de médecine cocidentale alsopant d'un service de médecine traditionnelle.

Cette dernièle, en thant que partie intégrante de la tradition chinoise, a été préservée et développée sans interruption jusqu'à ce jour, sans tenir compte des changements de dynastie. Elle a surviveu non seulement grâce à des techniques qu'il us bont propres, mais surtout grâce à sa nature paralique. En effet, un sapect Important de la médecine traditionnelle chinoise en l'observation ministeuse du corps hamais, elle définit des ajustements su cas par cas, se basant sur la séaction spécifique de chaque individu au lieu d'appliquer une méthode unique pour tous. Elle differe en cel de la médecine modre de palqueger une méthode unique pour tous. Elle differe en cel de la médecine modre sur palque, la thérapie par les pierres (bian shi), les méde aments, l'acquancture, la moclaustion, et le guidage, delirement et massage (daggin anglos) ont cilès comme les cinq techniques principales employées en médecine traditionnelle.

Elle trouve son origine au néolithique et constituait l'un des principaux traitements médieaux de l'Époque, essentiellement utilisé pour drainer le pus, le sang et l'eau des affec-tions chirungicales. Elle ne s'appuyait pas sur des théories telles que celles des méridiens et des points d'acupuncture. Elle était en fait le prédécesseur de la chirurgie en Chine.



La pratique de la médecine ayurvédique aujourd'hui

Entretien avec Chellappan Rajalakshmi, docteur en médecine ayurvédique, formée à la Medical University of Chennai. Elle est praticienne de médecine traditionnelle indienne à Paris.

Les praticiens ayurvédiques d'aujourd'hui ont fait leurs études après la réforme de médecine des années agro en Inde qui officialisa l'enseignement et la pratique du système appelé interprated Medicine, gargégent à l'Aguruvéd traditionel non seulement les s'élements fondamentaux du yoga et de la médecine arabe mais aussi de l'anatomie et la physiologie vous d'élocides.

venues d'Occident.

Les études médicales ayurvédiques s'inscrivent dans un cycle de g ans (r ans auparavant). L'approche médicale est classique avec un apprentissage de l'anatonie et de la physiologie. Les médicales vait classique avec un apprentissage de l'anatonie et de la physiologie. Les médicains viaigné jean, 80 se spécialisent enssitée en médiceine syurvédique avec un maitre auprès diuquel les appennent la science physiologique syurvédique avec un maitre auprès diuquel les appennent la science physiologique syurvédique avec un maitre auprès diuquel les appennent la science physiologique partier d'intragét cérainage des abcès, petites opérations), les thérapeutes prescrivent essentiellement des remdes à base de plantes. Le pratiele au disputingé jeune approche physiologique, le médecin ayurvédique s'appoule sur le système péssenué de cannux d'inergies appelés nadi. Le récquillarage de ce s'enregies es le point de départ sesentiel de tout traitement. Des blocages peuvent se produire aux points d'entrés de ces énregies in marmai et générer un déséquillare des fonctiens virkes, avonoquant par la miem eum en aladie. Cet une médicine qui s'adresse aussi aux personnes en bonne santé, pour préserver celle-ci. Elle est donc préventive et constitue avant tout une hygène de vie dans laquelle le régime alimentaire joue un rôle important. Cette médicine rést pas recomme comme whe en Occident à quelques oxceptions près, en Suisse et dans une certaine mesure en Allemagne.

Le diagnostic s'appuie sur une méthode d'observation et de palpation qui consiste à analyser la constitution et les organes du patient (protocole appelé darshana sparshana), et ce, dès son entrée dans le cabinet.

et ce, ces son entree dans se casimet. Le praticien commence par observer la démarche, les gestes, la position du corps debout ou assis, les yeux, la sonorité de la volx, et la façon de s'exprimer. Puis la constitution



Marc-Alexis Baranes Directeur des éditions mabaranes@infine-editions.fr

Tél.: 01 87 39 84 62 mob.: 06 98 27 12 14 presse@infine-editions.fr www.infine-editions.fr



L'art de la méditation

Pourquoi méditer?

Nous déployans beaucoup d'elforts pour améliener les conditions extérieures de notre existence, mais en fin de compte c'est toujours notre espoit qui fait l'expérience du monde et le traduit sous forme de blen-être ou de souffrance. Si nous transformons notre façon de percevoir les choises, nous transformons la qualité de notre vue. Et ce changement césuite d'un entrainement de l'esprit que l'on appelle « méditation ».

La méditation est une prattique qui permet de cutiliter et de développer certaines qualités humaines fondamentales. Étypologiquement, les mots anskrit et tibétain, traduits en français par méditations ont respectivement flavant, qui signifie cultiver et gom, qui signifie cultiver et gom, qui signifie se familiariser. Il s'agit principalement des se familiariser avec une vision claire et juste des choses, et de cultiver de qualités que nous posédons tous en nous mais qui demeurent à l'état latent aussi longtemps que nous ne faisons pas l'effort de les développer.

nous mais qui demeurent à l'état l'aitent aussi longtemps que nous ne faisons pas l'effort de les développer.

Si le but premier de la méditation est de transformer notre expérience du monde, il s'avèrre également que l'expérience méditative a des effets bénéfiques sur la santé. Les méditants expérimentés ont la faculé d'engendère des états mentaux précis, foliés, puis-sants et durables. Des expériences ont monté notamment que la zone du cerveua associée à une émotion comme la compassion, par exemple, présentait une activité considérablement plus grande chez les personnes qui avaient une longue expérience méditative. Ces découvertes indiquent que les qualités humaines peuvent être délibérément cultivées par un entrainement mental.

Sur quoi méditer?

Sur quoi méditer?

L'Objet de la méditation est l'esprit. La méditation n'a pas pour but de le briser ni de l'aneshésier, mais de le rendre libre, clair et équilibré.

D'après le bouddhisme, l'exprit netts pas une entité mais un fior dynamique d'expériences, une succession d'instants de conscience. Ces expériences sont souvent marquées par la confusion et la souffrance, mais elles peuvent aussi être vécues dans un état spacieux de clarire de de liberté intérieure.





Marc-Alexis Baranes Directeur des éditions mabaranes@infine-editions.fr

Tél.: 01 87 39 84 62 mob.: 06 98 27 12 14 presse@infine-editions.fr www.infine-editions.fr



Aurélie Samuel

Les vêtements protecteurs des enfants en Chine

En Asio, protection et costumos étalent intimement liés. À la fois symbolique et protecteur, lo vitement étalt un des moyens d'attirer la bonne fortune et la faveur divrine, four en repoussant le mai et les marvais esprits. Dans la plupart des pays d'Asio, ex evièments étalent principalement destinés aux enfants, pour les protégre des maladies comme des menaces venues des mondes invisibles. En felt, jusqu'au milleu du Xr s'uicle, le taux de mortalité infantile était encore élevé en Chine, du fait de conditions d'hygiène parfois précaires mais également de l'absonne de traitement se notamment de vaccins.

Le nouveau-né n'était pas néces-sairement considéré comme un être humain à part entière. Il restait prodait se se premiers jours, voire se spremiers mois, une créature lybride, entre le monde des exprits a prellates appelés agé pouvant en profiter pour prendre sa place, mais aussi parce que nourrissons et jeunes enfants, considérés comme rianchevis - avaset une faible constitution plysiques. Cependant, três tot, la médecine chinoise a porté un intérêt particuler aux pathologies des plus jeunes et aux traitements nécessaires pour a saurer leur survivie. En effet, la plédiaire fur de la cur s'écle recomme comme une spécialité médicale! Le nouveau-né était sersible aux nifluences extérioures èvent, froid et les préconsistions thrispeutiques visalent, de ce fait, a entretentru un milleu sain et lygénique, projec à son développement et à as aantié. Ainsi, le premier bain au ceurs duquel le bébé était immergé dans une œus tempérée adjointe de plantes (armôse, nacines du minérée parfoit de pièces de monale percées ou sapéque, ne se déroulait que treis jours après la naissance (zizan) afin de ne pas lu faite subir un changement de température tret pous paus pour le corps. În complément acteve médicaire de plantes (armôse, accines du minérée parfoit de plèces de monale percées ou sapèque, ne se déroulait que treis jours après la naissance (zizan) ain de ne pas lu faite subir un changement de température tret pour partou



Alban François

Démons et maladies : l'exorcisme en Asie

On pourrait s'étonner de voir l'euxorisine associé à la pratique de la médecine. Toutrélois, il l'euxorisime en Occident - et en particulier dans la religion chrétienne - a l'image d'un combut entre le bien et le mai pour la possession de l'aime d'un fidèle, la vision asistique de cette partique ne se rafrache pas tant à la religion qu'il la médecine de l'âme et au théâtre. Le néte, s'éans is en déceines traiténimentes assistiques se maladies sont vaux comme des déséquilères dans le fonctionnement de l'organisme, ces deriners peuvent êtile causés par différents facteurs. La Sustintra sensitir, un des traités fondateurs de la médecine traité origines coponéle ou mentale, le malades d'origines coponéle ou mentale, le malades d'origines exponéle ou mentale, les malades d'un signifique des des suites des suites des malades des suites des malades dues suites des malades d'un service extreme et la malades dous suites de san altécrétors. Pour le Manage à religin, ou classique interne de l'impreur Jeune, le traitement de l'expirit est en haut de la hiérarchie des interventions thérapourliques? Par ailleurs en toure rist site en Chine la mention durbité des dexocisses mu adas se classiques tels que les Riters des Zhou, le Lière des riters, les Entreteurs de Contucius.

Il convient le de distiliques et time part les sexocrismes hérapeuriques, coux dans le cadre desquels on considère que le possédé est un malade à traiter, comme c'est le cas pour le sami glaume au Si Lanka; d'auture part les sexocrismes thérapeuriques, coux dans le cadre despels on considère que le possédé est un malade à traiter, comme c'est le cas pour le sami glaume au Si Lanka; d'auture part les sexocrismes visant à la ruger un mala à grande c'est le de sons le cadre des la des la des la relater, comme c'est le cas pour le sami glaume au suit à l'auter que malage and de c'est le cas pour le sami des mans des mises en scène impliquant tout un village. Enfin, les socrismes » privés « ou » personnels » qui vissent a chauser le mal ain d'aider un pratiqua



263

269

279

Bibliographie générale

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes Directeur des éditions mabaranes@infine-editions.fr

Tél. : 01 87 39 84 62 mob. : 06 98 27 12 14 presse@infine-editions.fr www.infine-editions.fr

Préface 11 YANNICK LINTZ, présidente du musée Guimet Médecines d'Asie, l'art de l'équilibre 13 AURÉLIE SAMUEL, ALBAN FRANÇOIS, THIERRY ZÉPHIR 41 Médecine du monde indien 43 L'histoire de la médecine ayurvédique - FRANCIS ZIMMERMANN 57 Les images du corps dans le monde hindou : corps subtil et yoga - YSÉ TARDAN-MASQUELIER 69 Médecine et maladies dans le panthéon brahmanique - VINCENT LEFÈVRE $Représenter le \ corps \ souffrant: note \ sur \ deux \ exceptionnels \ portraits \ moghols - AMINA \ OKADA$ 75 79 Médecine extrême-orientale 81 L'aiguille, le cinabre et la peste. Fragments d'histoire de la médecine chinoise - FRÉDÉRIC OBRINGER 97 La médecine japonaise à travers les siècles - MIEKO MACÉ 111 Les divinités extrême-orientales de la médecine - MICHEL et OLGA DRAY 117 Médecine du monde himalayen La médecine tibétaine - FERNAND MEYER 119 135 Iconographie bouddhique et médecine - THIERRY ZÉPHIR 145 Soins: méthodes et moyens La pratique de la médecine chinoise - BINGKAI LIU 147 155 La pratique de la médecine ayurvédique aujourd'hui - entretien avec le Dr Chellappan Rajalakshmi Médecine institutionnelle dans le Cambodge médiéval : les hôpitaux de Jayavarman VII - THIERRY ZÉPHIR 165 La chique de bétel : de la thérapie à l'addiction - PIERRE BAPTISTE 171 La pharmacopée de la collection Dautresme - DEIRDRE EMMONS L'art de la méditation - MATTHIEU RICARD 179 191 Médecine de l'âme 193 Médecines des remèdes et médecines des rituels. Quelques exemples d'Asie du Sud-Est - JULIEN ROUSSEAU 205 Les vêtements protecteurs des enfants en Chine - AURÉLIE SAMUEL 215 Démons et maladies : l'exorcisme en Asie - ALBAN FRANÇOIS 225 Mu-chamanisme coréen - DAEYEOL KIM 233 **Entre Orient et Occident** 235 Les savoirs médicaux d'Asie: réception et translations - CRISTINA CRAMEROTTI 243 Le musée François Tillequin - collection de matière médicale - SYLVIE MICHEL 247 La découverte par l'Occident des thérapies indiennes - FRANCIS ZIMMERMANN 253 Le missionnaire, le ginseng et l'Unesco. Les relations médicales entre la Chine et l'Europe - FRÉDÉRIC OBRINGER

La découverte de la pharmacopée japonaise et l'introduction de la médecine occidentale au Japon - FRÉDÉRIC BONTÉ

La médecine *kanpo* dans le Japon contemporain - MIEKO MACÉ Comment le yoga a conquis le monde - YSÉ TARDAN-MASQUELIER



Marc-Alexis Baranes Directeur des éditions mabaranes@infine-editions.fr

Tél. : 01 87 39 84 62 mob. : 06 98 27 12 14 presse@infine-editions.fr www.infine-editions.fr

Auteurs

Pierre Baptiste

Conservateur général du patrimoine, responsable des collections Asie du Sud-Est, musée Guimet

Frédéric Bonté

Docteur ès sciences pharmaceutiques, membre de l'Académie nationale de pharmacie

Cristina Cramerotti

Conservatrice en chef des bibliothèques, responsable des collections de la bibliothèque, musée Guimet

Michel Dray †

Cofondateur de l'équipe de recherche interuniversitaire Langarts

Olga Dray

Chargée de mission au ministère de la Culture, membre du conseil d'administration de la Société des amis du musée de l'Homme

Deirdre Emmons

Chargée des collections Asie et des expositions, musée des Confluences

Alban François

Chargé d'études documentaires, responsable du pôle documentaire, musée Guimet

Daeyeol Kin

Professeur des universités, département d'études coréennes, Institut français de recherche sur l'Asie de l'Est (CNRS/Inalco)

Vincent Lefèvre

Conservateur général du patrimoine, directeur des collections et de la conservation, musée Guimet

Bingkai Liu

Médecin et chercheur au Centre intégré de médecine chinoise de l'hôpital universitaire Pitié-Salpêtrière, AP-HP; enseignant et directeur pédagogique des diplômes universitaires (DUMETRAC et DUPRAC) à Sorbonne Université, Paris

Mieko Macé

Historienne et épistémologue HDR, spécialiste de la pensée médicale au Japon

Fernand Meyer

Ancien directeur d'études à l'École pratique des hautes études

Sylvie Michel

Professeur émérite, UMR 8038 (CNRS/Université Paris Cité), responsable scientifique du musée François Tillequin – collection de matière médicale

Frédéric Obringer

Chargé de recherche, laboratoire Chine, Corée, Japon (CNRS/EHESS/Université Paris Cité)

Amina Okada

Conservatrice générale du patrimoine, responsable des collections Inde, musée Guimet

Matthieu Ricard

Moine bouddhiste, humanitaire, auteur et photographe

Julien Rousseau

Conservateur du patrimoine, responsable des collections Asie, musée du quai Branly-Jacques Chirac

Aurélie Samuel

Conservatrice du patrimoine, commissaire indépendante

Ysé Tardan-Masquelier

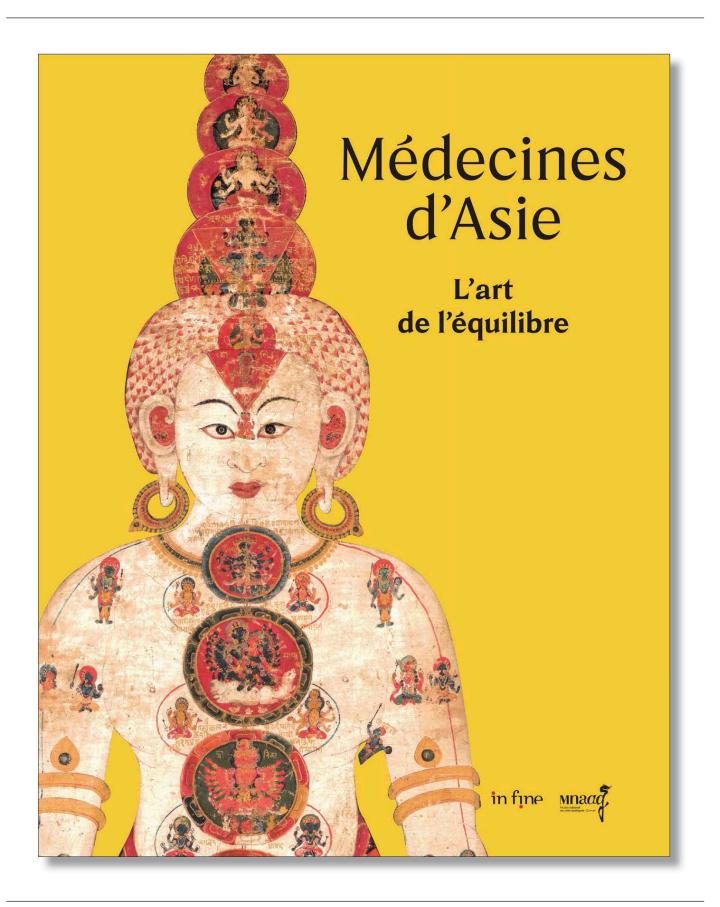
Directrice projets de l'École française de yoga et du D.U. « Cultures et spiritualités d'Asie » à l'Institut catholique de Paris

Thierry Zéphir

Ingénieur de recherche, responsable des collections Monde himalayen, musée Guimet

Francis Zimmermann

Directeur d'études en anthropologie et histoire des sciences dans le monde indien, École des hautes études en sciences sociales





Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél.: 01 87 39 84 62
mob.: 06 98 27 12 14

presse@infine-editions.fr www.infine-editions.fr